hemis.fr

↑ On passe une enfilade de chapelles avant de pénétrer dans la grotte où saint Jean aurait reçu la révélation de l'Apocalypse (à d.). Au plafond, un rocher fendu en trois. Un signe de la Sainte Trinité ?

Carte : Légendes Cartographie

PATMOS

La Jérusalem de la mer Égée

LES GRECS LA CONSIDÈRENT COMME «L'ÎLE SACRÉE». MAIS NUL BESOIN D'ÊTRE CROYANT POUR ÊTRE TOUCHÉ PAR LE MIRACLE DE SA BEAUTÉ. ON VIENT – ET ON REVIENT – ICI POUR PRENDRE UN BAIN DE SÉRÉNITÉ.

TEXTE **SÉBASTIEN DESURMONT**

C'est une église sombre et fraîche comme Patmos en compte tant. Face à l'iconostase éclairée de candélabres, trois hommes chenus, courbés devant un pupitre de bois, chantent des notes calligraphiées sur un parchemin jauni. Leurs voix s'élèvent, suffisamment graves pour donner aux volutes d'encens qui tournoient sous la voûte une épaisseur presque magique : comme si la scène appartenait à un autre temps, celui des premiers âges du christianisme…

On est pourtant bien en 2025, un dimanche matin à la messe de 10 heures, sur les hauteurs de Chora, le superbe village médiéval qui domine toute l'île de sa blancheur éclatante. Dissimulée au fond d'une impasse, l'église porte le nom de Zoodochou Pigis («la source de vie»), tout comme le monastère qui la jouxte, où vivent recluses une dizaine de moniales. Pas vraiment l'endroit le plus fréquenté de Patmos… La plupart des visiteurs n'ont d'yeux que pour l'autre monastère, Saint-Jean-le-Théologien, niché dans une forteresse édifiée en 1088, dont les murs crénelés hauts de quinze mètres coiffent le village blanc d'une mitre de pierre grise. Depuis des lustres, le rituel consiste à monter, tôt le matin, vers cette citadelle, en s'arrêtant, à mi-pente, dans ce que tout le monde nomme la «Grotte», à savoir l'antre fameux où saint Jean aurait reçu la révélation de l'Apocalypse, en l'an 95 de notre ère.

Déclarée «île sacrée» par le Parlement grec depuis 1981, celle qu'on surnomme la Jérusalem de la mer Égée permet une expérience rare : celle ▶

Franck Guiziou / hemis.fr

↑ Un pope dans une rue du port de Skala. Dans cette île à l'atmosphère tout sauf austère, les religieux ne sont pas les derniers à rire et chanter aux terrasses des cafés.

On se sent soudain loin, très loin des fracas du monde

qui consiste à s'abreuver à la source même de l'histoire biblique. On se trouve sur la seule terre grecque qui figure dans le Nouveau Testament. Cela lui confère une aura particulière. Près des quais, un pope ventru, barbe foisonnante, soutane noire, vaque à ses courses et reçoit des *kalimera pater* (« bonjour mon Père») de toute part. Dans des boutiques poussiéreuses s'entassent icônes, chapelets, ex-voto. Autre singularité, sur les bâtiments officiels, à côté du drapeau grec, flotte celui de l'ancien Empire byzantin, devenu l'emblème de l'Église orthodoxe grecque : sur fond jaune, un aigle noir à deux têtes. Impression soudaine d'avoir basculé dans un album de *Tintin chez les popes*, au cœur d'une hypothétique théocratie insulaire. On se sent comme en exil, loin, très loin, du fracas du monde. «*C'est l'effet Patmos !*», prévient Stefanos Vassiliou. *Et nul besoin d'être croyant, personne n'y échappe.*» Ce trentenaire débonnaire a repris, il y a six ans, une taverne en bordure de la plage d'Agriolivadi, au nord du port de Skala. Depuis, il se sent «*transformé*». «*Moi qui viens de la folie d'Athènes, je suis presque devenu zen*, observe-t-il. *L'île a une vibration qui vous calme.*»

Nombreux sont les Patmiens, parmi les 3000 vivant ici à l'année, qui tiennent ce discours. Pour comprendre ce que cela signifie, le mieux est de rester plusieurs jours, et de ne pas se contenter des lieux de pèlerinage, certes magnifiques, mais qui, entre Pâques et la Toussaint, voient déferler des milliers de fidèles débarquant à la journée par bateau spécial.

Escarpée, aride, découpée, Patmos a la forme d'un hippocampe et la même surface que la ville de Lourdes (35 km²), en sorte qu'elle se découvre facilement à pied ou en scooter. Une route principale goudronnée, quelques autres secondaires plus cabossées, puis des sentiers permettent d'être rapidement seul. Et de goûter à la beauté proprement divine des paysages. Là, tout au nord, la plage de Lambi, où roulent des galets multicolores qu'on ne peut s'empêcher de collectionner. De l'autre côté, au sud, Psili Ammos, une fabuleuse baie sablonneuse presque déserte. À l'ouest, on randonne du côté de Livadi Kalogeron (le «vallon des Moines»). Lande accablée de soleil. Silence habité par le clapot des vagues. Et partout, des ermitages. L'île compterait un lieu de culte différent pour chaque jour de l'année. Une bonne heure avant le crépuscule, on monte vers le Profitis Ilias, à 269 m. Au bout de la grimpette : une chapelle blanche, sur les marches de laquelle on s'assoit pour contempler, en silence, ce que tout Patmien vous aura vanté comme le plus beau coucher de soleil de Méditerranée. On en repart en se disant que ce n'est pas exagéré. Ainsi s'étirent les jours heureux au pays de l'Apocalypse. Ici, les moines ont pesé pour qu'il n'y ait jamais d'aéroport, qu'aucun bâtiment moderne n'enlaidisse les lieux, et pour que l'île reste celle où pas une semaine ne se passe sans fête religieuse.

Des popes, des naturistes et… Julia Roberts

Malgré tout, l'atmosphère est tout sauf austère. Les soirs d'été, aux terrasses des cafés, on boit de l'ouzo, on chante, on rit jusqu'à tard. Et les popes ne sont pas les derniers ! À Patmos, la ferveur reste gentiment indolente, sans trompette ni clairon, tolérante et équilibrée. Le naturisme est officiellement prohibé, mais il y a une plage où il est possible de bronzer nu… Cet antipode de l'Europe est, de longue date, la destination fétiche des intellectuels – les écrivains britanniques Bruce Chatwin et Lawrence Durrell, les Français Emmanuel Carrère, Michel Déon, Jacques Lacarrière et l'historien Jean-Pierre Vernant –, ainsi que de stars tels Mick Jagger et Julia Roberts. Le plus étonnant dans tout cela reste que l'île, dont la population quadruple en août, ait conservé son âme, sa lenteur et sa sérénité !

Même la grotte de l'Apocalypse n'est pas devenue le domaine des marchands du temple. Les religieux y veillent. Sur place, tenue couvrante exigée. Il faut monter tôt le matin pour avoir une chance d'y méditer seul.

Sébastien Desurmont

↑ Cette vue sur l'archipel Fourni et l'île d'Ikaria, depuis le pied de l'ermitage du mont Profitis Ilias, se mérite : ça grimpe !

RETOUR DE TERRAIN

Sébastien Desurmont
Journaliste
Penelope Thomaidi
Photographe

« La maison était grande ouverte, les gens dansaient spontanément »

Sébastien Desurmont

Penelope, notre photographe, et Sébastien, notre reporter, ont tous deux été marqués par la même fête à Sifnos. «Cela se passait dans la rue, sur la terrasse du pâtissier du village, se souvient Sébastien. Sa maison était grande ouverte, le vin offert à tous, en généreuses rasades. Des musiciens jouaient, des gens se lançaient spontanément dans des danses traditionnelles, les hommes chantaient à tour de rôle. C'était magnifique !» Penelope, elle, y a vu «toute l'hospitalité et la bonne humeur cycladique résumées. Dans ces îles longtemps isolées et pauvres, on sait encore l'importance de boire, danser et chanter tous ensemble.»

DR

Pour pénétrer dans la grotte de l'Apocalypse, il faut traverser une enfilade de chapelles sombres

En contrebas, la baie de Skala étincelle. Autour, des eucalyptus parfument l'air. Les stridulations des grillons ajoutent à la poésie. Comment saint Jean a-t-il pu ressentir l'agonie du monde dans un endroit aussi idyllique ? La grotte, jadis, s'ouvrait sur la Grande Bleue. Au Moyen Âge, les moines comblèrent l'entrée. Aujourd'hui, on y accède par le côté, après avoir traversé une enfilade de chapelles sombres. À l'intérieur, il reste toutefois le plafond d'origine, constitué d'un gros rocher fracturé en trois parties – sans doute l'effet d'un tremblement de terre –, mais la tradition y voit le symbole de la Trinité. Une voix serait sortie de ces fissures. Jean aurait écouté le récit, puis l'aurait dicté, en transe, à Prochore, son disciple. Plus haut, on accède au monastère fortifié fondé au début du XI[e] siècle. Une sorte de coffre-fort à reliques où sont conservés la chaîne de saint Jean, le crâne de saint Thomas... Dans les chapelles, des fresques racontent les tribulations de martyrs oubliés en terre d'Orient. Patmos n'est qu'à 24 kilomètres de l'actuelle Turquie. Aux temps des croisades, la petite île était vue comme l'ultime bastion de la Chrétienté avant les terres d'islam.

En descendant vers la baie de Petra, sur la côte est, rencontre avec un autre Patmien d'adoption, un Français cette fois. Dorian Amar, 42 ans, est viticulteur, œnologue, écrivain, masseur, poète et penseur ! Lui aussi a sa petite idée sur toutes ces histoires bibliques. Depuis six ans, il s'occupe du Domaine de l'Apocalypse, un vignoble qu'il a planté avec Josef Zisyadis, homme politique gréco-suisse, figure du mouvement Slow Food. L'investissement pourrait paraître fou dans une île où l'eau a toujours manqué. «*C'est tout le contraire*, affirme-t-il. *Autrefois, on faisait du vin à Patmos, et la sécheresse n'est pas une fatalité.*» Les températures, pourtant, n'ont jamais été aussi élevées que ces dernières années. Mais Dorian se sent en mission. Contre la morsure du soleil et les vents brûlants, il a patiemment levé des remparts de végétaux, yuccas, grenadiers, mûriers, figuiers, mimosas...

Un viticulteur baptisé pour services rendus à l'île

En replantant vignes et arbustes, notre homme fait reculer à sa manière «*ce moment où la véritable Apocalypse, celle du réchauffement climatique, rendra la vie impossible*». Un illuminé ? Pas si sûr. Le domaine produit déjà 6000 bouteilles par an, avec des notes fruitées et iodées, typiques des vieux cépages des îles égéennes, l'assyrtiko (blanc) et le mavrothiriko (rouge), ainsi que de l'huile d'olive et du miel. Ça ne ressemble pas encore au jardin d'Éden, mais au milieu des poules en liberté, la nature a repris ses droits là où tout n'était plus que poussière et aridité. Depuis qu'il vit ici, Dorian a aussi renoué avec la foi. Quand il a demandé aux moines de bien vouloir le baptiser à l'ancienne, par immersion dans l'anse de Skala, ces derniers, suspicieux, ont d'abord refusé. Puis, ils ont fini par accepter... pour services rendus à l'île sacrée ! Après tout, en cas d'Apocalypse, ce jardin pourrait devenir un agréable refuge. ■

Sébastien Desurmont